

Mourir à Madrid

La propagande... pour briser le silence

Élie Castiel

Number 266, May–June 2010

Cinéma et propagande

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63465ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Castiel, É. (2010). Mourir à Madrid : la propagande... pour briser le silence. *Séquences*, (266), 29–29.

Mourir à Madrid

La propagande... pour briser le silence

Dans les premiers mois de la guerre civile espagnole, des milliers de civils, des sympathisants réels ou soutenant secrètement la cause nationaliste, sont assassinés. Leurs dépouilles sont enterrées dans des lieux secrets. Aujourd'hui, au début du 21^e siècle, quelques familles dévoilent la vérité. Cela se passe dans *Spanish Holocaust* (L'Holocauste espagnol) de Montse Armengou et Ricard Belis, un des suppléments à l'essentielle et magistrale leçon d'histoire et de cinéma en format DVD, **Mourir à Madrid**, de Frédéric Rossif. Lorsque le film de propagande est moral et éthique, cela s'appelle de la dignité.

ÉLIE CASTIEL

En 1936, la guerre civile éclate en Espagne, mettant aux prises les Nationalistes, menés par Franco, avec les Républicains. Pendant quatre ans, ce tragique conflit dessine le choc des idéologies du 20^e siècle. À première vue, il y a le film, d'une remarquable richesse visuelle, privilégié par la présence d'un commentaire illustre, à la fois poétique et intransigeant. Le montage, d'une rigueur exemplaire, suit l'approche chronologique en se fiant aux divers documents d'archives et aux photographies, nées d'une précieuse recherche visuelle. Si le film s'inscrit dans la foulée des films de propagande, force est de souligner la thèse morale et humaniste qu'il défend, documents et commentaires à l'appui.

À titre d'exemple, des gros plans de visages rocailleux, à l'image d'une terre pauvre et assombrie par les maux de l'Histoire, par les horreurs de la guerre, l'insoutenable désir de vaincre, la force de résister à l'opresseur, d'un peuple déchiré, d'une église exerçant un pouvoir inimaginable. D'autre part, des mots qui disent tout : « Espagne 1939. 503061 kilomètres carrés, presque la France. Il y a deux millions de prisonniers. Il y a cinq cent mille maisons détruites, cent quatre-vingt-trois villes gravement dévastées. En trois ans, un million de morts violentes. Cinq cent mille exilés. Une armée de six cent mille soldats. Un parti unique : la Phalange. Une religion d'État : la religion catholique. Un chef unique : le caudillo...¹ »

Mais derrière ce film, un cas de censure, un rendez-vous presque manqué avec l'histoire, la mémoire et le souvenir. En 1963, date à laquelle **Mourir à Madrid** s'apprête à sortir en salle en France, la commission de censure accorde son visa. Mais l'ambassade d'Espagne (encore franquiste) exerce des pressions sur le ministère des Affaires étrangères pour que le film fasse l'objet de plusieurs coupes. Cette affaire constitue un formidable coup publicitaire pour le film, qui connaît un réel succès. Deux jours après la sortie du film, Julián Grimau Garcia, membre du parti communiste pendant la guerre civile, meurt en prison, en Espagne, dans des circonstances louches².

Par conséquent, on peut bien comprendre que pour **Mourir à Madrid**, Rossif a eu accès à toutes les archives cinématographiques, sauf, bien entendu, celles de l'Espagne franquiste. Et pour combler ce qu'il ne pouvait montrer avec des preuves filmées à l'époque, il aura recours à des images de paysages et des textes d'André Malraux, d'Ernest Hemingway et de Georges Bernanos. Le film débute et finit dans un paysage dans le brouillard, une façon comme une autre de rappeler que les fantômes de l'histoire ne cesseront jamais de nous hanter.

Cette affaire de censure sera évoquée avec plus de détails par le document **Revivre Mourir à Madrid**, entretien avec Nicole



Mourir à Madrid | Une thèse morale et humaniste

Stéphane (actrice remarquable, notamment dans **Les Enfants terribles**, de Jean Cocteau et Jean-Pierre Melville), productrice du film de Rossif. Ses propos éclairent notamment son propre sens de l'engagement et la responsabilité intellectuelle du célèbre documentariste. Elle dévoile également une anecdote d'une puissante importance, à savoir que le gouvernement espagnol de l'époque voulait acheter le négatif du film pour le détruire, occultant ainsi une faute commise impardonnable.

Comme document historique et de propagande, **Mourir à Madrid** est d'une portée cruciale pour comprendre le 20^e siècle. On soulignera parmi les grands moments, l'évocation de la mort de Federico Garcia Lorca (époque oblige, on ne fera pas mention de son homosexualité, une des causes probables de son assassinat), l'humanisme de Unanimo, les combats de l'Alcazar, de Tolède et, bien entendu, de la défense de Madrid.

Mais c'est *Spanish Holocaust*, un des suppléments, qui, malgré son côté télévisuel, arrive à ranimer la flamme du souvenir grâce à ce mouvement, frêle mais prometteur, du retour au passé, exercé par quelques personnes qui croient encore. Ce récit documentaire et celui de la découverte des charniers de la guerre civile espagnole. La propagande se transforme ici en poignants plaidoyers, situe le spectateur dans le mouvement de l'histoire et l'oblige à s'y investir.

Un des intervenants nous rappelle que l'Espagne d'après Franco a créé la *movida* (mouvement culturel et social incontournable) et qu'elle a vécu de folles années 80, mais qu'il s'agit aussi d'une « Espagne semée de cadavres ». Aujourd'hui, l'intervention de ces quelques personnes parviendra à remettre les pendules à l'heure et à briser l'amnésie collective qui s'est emparée d'un pays incapable d'assumer ses démons. Comme quoi la propagande prend aujourd'hui des formes autrefois insoupçonnées. **S**

¹ Madeleine Chapsal (in *Mourir à Madrid*, Paris : Seghers, 1963)

² Maurin, François (in *Humanité Dimanche*, n° 765, 21 avril 1963)